

# Nils Jacket contre l'Agent X

**Un livre interactif écrit par JFM**

Direction de projet par Mikaël Louys

Relecture, mise en page & corrections par Philippe Jaillet & Mikaël Louys

Illustrations intérieures et quatrième de couverture par Anaïs Cravic

Couverture par Faiz Nabheebucus

*Journal d'Enquête réalisé par Christophe F. Batista*

Cette édition collector est publiée en avril 2016 par Megara Entertainment SARL

[www.megara-entertainment.com](http://www.megara-entertainment.com)

Deuxième impression révisée

Texte copyright © JFM. Tous droits réservés.

ISBN 979-10-93943-15-2

Un grand merci aux habitués des forums RDV1 & La Taverne des Aventuriers pour leur intérêt, leurs commentaires positifs comme négatifs, et leurs idées.

Merci à Dinofly pour son aide. Tu m'as permis de faire ce livre.

Merci à Zapier. À jamais dans nos mémoires.

Merci à Jevoutout, et à son précieux soutien.

[www.nilsjacket.com](http://www.nilsjacket.com)

Toute ressemblance avec des personnes physiques ou morales existantes serait fortuite.

© JFM, 2007-2016, pour l'ensemble du texte. Cette œuvre est soumise à droits d'auteur.

Toute reproduction, totale ou partielle, est interdite sans l'accord de l'auteur.



# Il suffirait d'un coup de fil...

*Driiing, driiing.*

Quel est ce bruit ? Il vous semble bien lointain dans votre sommeil. Vous avez trop forcé sur la tequila hier soir. Ça doit être votre tête qui cogne.

*Driiing, driiing.*

On dirait une sonnerie de téléphone. Mais vous dormez, cela doit être un rêve. Cela fait si longtemps que vous n'avez plus reçu de coup de fil. Même une vieille dame qui voudrait que vous retrouviez son chien perdu, ça vous irait, vu l'état de vos finances. Vous espérez toujours qu'un jour quelqu'un vous appelle pour vous confier une vraie affaire...

*Driiing, driiing.*

Bon sang, cette fois c'est sûr, ce n'est nullement un rêve, c'est votre téléphone qui sonne ! Vous vous réveillez en sursaut et décrochez le combiné de votre antiquité à cadran circulaire.

— Allô ? Kécécé ? parvenez-vous à balbutier.

— Allô, Nils Jacket ?

— Oui, c'est moi.

— Ici Laurent Loyson. Je ne sais pas si tu te souviens de moi.

Vous rassemblez vos idées bien peu claires et faites un effort de concentration surhumain. Vous visualisez un visage arrogant de jeune premier. Laurent Loyson, le grand frère de Maxence "je sais tout sur ce sujet même quand je sais pas de quoi on parle" qui était avec vous en terminale. Une vraie famille de tête à claques. Cela remonte à dix ans.

— Oui, bien sûr que je me souviens de toi, Laurent. Je n'oublie pas les amis.

— Je ne te dérange pas ?

— Pas trop, non. Je bossais sur une affaire compliquée, demandant une forte concentration, mais je peux bien m'accorder une pause pour te parler.

— J'ai vu, en consultant l'annuaire, que tu avais désormais ton cabinet de détective privé. Tu as réalisé ton rêve, alors ? C'était vraiment ta vocation.

— Oui, j'ai toujours voulu être enquêteur. Et détective était pour moi la meilleure façon d'exercer ce métier.

Vous lui taisez le fait que vous avez échoué trois fois au concours de la police et que vous avez ouvert ce fichu cabinet faute de mieux. Au fait, il vous a trouvé *en consultant l'annuaire*, a-t-il dit ?

— Alors comme ça tu cherchais un détective privé dans l'annuaire ? lui demandez-vous à brûlepourpoint. Tu as besoin des services d'un détective ?

— Bonne déduction ! Je suis dans un sacré pétrin, il me faut un détective de toute urgence.

— Quel est le souci ? demandez-vous sur un ton blasé. Vous repensez à tous ces appels de maris convaincus que leurs femmes les trompent...

— Il s'agit d'un meurtre.

Vous vous redressez d'un coup, complètement réveillé désormais. C'est la première fois que vous avez un client potentiel qui utilise ce mot.

— Un *meurtre* ? Explique-moi tout !

— Je vais faire bref, j'ai besoin de toi sans délais. Tu connais *Dattaque Industries* ?

— Bien sûr. L'une des deux grandes entreprises d'armement du pays. L'un des fleurons de l'industrie de notre pays.

— J'y ai été embauché après mon diplôme à HEC. Et j'en suis le directeur adjoint depuis deux jours.

Vous vous souvenez que la famille Loyson destinait Laurent, l'aîné de trois frères, à un avenir brillant. Le piston chez les familles aisées est toujours aussi efficace, on dirait.

— Hé bé, belle ascension pour un jeune cadre ! le félicitez-vous.

— Oh, j'en ai été le premier surpris, tu sais. Et je me passerais volontiers des responsabilités que cette position me confère aujourd'hui.

— Pourquoi cela ?

— Mon patron s'est fait assassiner.

Vous retenez un cri de surprise. Louis Dattaque, le célèbre patron et patriarche de Dattaque Industries, assassiné ? Cette entreprise, fondée par son grand-père, est devenue le partenaire privilégié du gouvernement dans sa politique de défense. Ce capitaine d'industrie médiatique était habitué des couvertures des hebdomadaires économiques. Cette nouvelle va faire un foin pas possible, vous pouvez le parier.

— Il ne faut surtout rien dire à la presse. Tu te doutes bien qu'une nouvelle de cette gravité ne doit pas être ébruitée. Les conséquences seraient terribles.

— Cela va de soi. Et tu veux que moi, simple détective privé, j'enquête sur un meurtre de cette importance ?!

— Oui. La police a déjà entamé ses investigations, mais l'entreprise doit avoir son propre enquêteur. Mon patron avait ses détectives habituels, mais je ne les connais pas. Je ne connais aucun détective, en fait. Je suis tout nouveau à ce poste. Alors quand j'ai consulté l'annuaire et que je suis tombé sur un nom connu, je n'ai pas hésité. Il faut que tu te dépêches de venir, avant qu'ils n'enlèvent le corps. Tu peux laisser l'affaire sur laquelle tu bosses en ce moment ? Tu auras compris qu'il s'agit d'un cas d'extrême urgence !

Vous repensez à toutes les affaires qu'on vous a confiées jusqu'à aujourd'hui : adultères, chiens perdus, re-adultères, chiens re-perdus... Vous espériez depuis si longtemps une vraie affaire pour faire montre de votre talent. "Il suffirait d'un coup de fil...", vous disiez-vous tout le temps. Vous l'attendiez, ce coup de fil, et il est arrivé. C'est la chance de votre vie !

— Je n'aime pas trop laisser mes affaires en plan comme ça, répondez vous à Loyson, mais vu la gravité de la situation, je vais faire une exception, tu peux compter sur moi. J'arrive.

— Merci, Nils, tu es mon sauveur ! Viens vite au 16 avenue Jackson. Je t'attends.

*Click.*

Vous n'en revenez pas. Vous vous donnez des claques pour vous convaincre que vous ne rêvez pas, que ce n'est pas un tour de votre imagination après la cuite d'hier. Vous êtes Nils Jacket, détective privé, et c'est à vous que l'on vient de confier l'enquête sur le meurtre d'un des plus grands magnats du CAC40. C'est le jour de votre vie.

Après quelques minutes, le temps de redescendre sur Terre, vous prenez conscience du monde qui vous entoure. Vous êtes dans votre cabinet de détective, assis dans le confortable siège à haut dossier de votre bureau. Les maigres revenus que vous rapporte votre noble métier vous permettent de manger à votre faim, mais pas encore de payer le loyer d'un appartement. Vous vivez donc dans votre cabinet, équipé d'une petite salle de bain avec sanitaires, dormant sur le canapé ou comme cette nuit dans votre siège à haut dossier. Au moins, vous ne dormez pas sous les ponts, vous dites vous souvent.

Hier, vous avez fait la noubia avec quelques amis, et vous n'y êtes pas allé de main morte sur la tequila. Le réveil est difficile. Heureusement, vous vous êtes endormi tout habillé, vous ne perdrez donc pas de temps à enfiler votre costume. Votre ami d'enfance vient de vous confier l'enquête dont vous rêviez pour lancer votre carrière, il s'agit maintenant d'être à la hauteur. Il ne faut pas faire attendre votre nouvel employeur.

## Comment mener l'enquête

Cette enquête policière est particulière : VOUS en êtes le héros. C'est VOUS, lecteur ou lectrice, qui allez incarner le détective Nils Jacket et mener l'enquête. À la fin de chaque paragraphe, le texte vous invite à vous rendre à différents autres paragraphes en fonction de vos choix et de vos décisions. Si vous décidez d'agir de telle façon, d'accomplir telle action, de poser telle question ou d'accuser tel suspect, vous devrez directement vous rendre au paragraphe dont le numéro vous est indiqué, sans lire les paragraphes vous séparant de ce paragraphe précis.

Il est primordial que vous ne lisiez que les paragraphes qui vous sont indiqués. Ne lisez pas les autres paragraphes, sinon vous risqueriez de lire par accident le nom du coupable et l'enquête perdrait son intérêt.

En fonction de vos décisions, votre enquête va progresser, vous allez glaner des indices et des informations qui vous permettront de résoudre l'affaire et de démasquer le meurtrier de Mr Dattaque. Vous devrez également réunir un certain nombre de preuves permettant de faire condamner ce coupable. Pour cela, vous avez à disposition un Journal d'Enquête (voir pages suivantes).

Il se décompose en :

**Case Mots-codes** : lorsque le texte vous demandera d'inscrire un mot-code dans votre Journal d'Enquête, vous inscrirez dans cette case le nom dudit mot. Les mots-codes que vous notez servent plus tard dans le courant de l'histoire. Ils correspondent à des indices que vous avez trouvés, à des événements que vous avez vécus ou à des décisions que vous avez prises au cours de votre enquête et qui peuvent influencer sur son déroulement.

Le texte vous demandera parfois de les effacer, de les souligner, ou de les remplacer par d'autres ("remplacer" un mot-code par un autre signifie effacer le mot-code déjà noté et inscrire à la place le nouveau mot-code).

**Case Objets** : vous noterez dans cette case tous les objets que vous possédez et transportez sur vous. Ces objets peuvent vous aider à mener à bien vos investigations. Ils peuvent être également des preuves pour confondre un coupable.

Lorsque vous commencez cette histoire, vous n'avez pas grand chose dans les poches. Un calepin avec son crayon, pour noter des informations que vous pouvez recueillir lors de votre enquête. Votre carte de crédit ; tant que vous l'avez sur vous, vous avez accès à l'argent de votre compte en banque. Vos clefs, pour rentrer chez vous ou pour pouvoir conduire le magnifique bolide qui vous sert de voiture et que vous n'allez pas tarder à découvrir. Votre portefeuille, dans lequel vous rangez votre menue monnaie, vos cartes et vos papiers, dont votre permis de conduire et votre permis de port d'arme. Et, bien sûr, un mouchoir propre, comme votre mère vous a appris à toujours en avoir un sur vous.

Vous serez amené(e) à découvrir ou à acquérir de nombreux autres objets lors de votre enquête. Vous les noterez alors dans la Case Objets.

Vous transportez vos objets sur vous, mais si vous vous trouvez dans votre voiture ou à votre cabinet, vous pouvez en laisser certains dans votre boîte à gants ou dans le tiroir de votre bureau, sans que le texte ne vous y invite forcément. Il peut parfois être judicieux de ne pas transporter certaines preuves sur vous, par exemple, pour éviter qu'on ne vous en dépossède. Notez bien où se trouve chaque objet, cela a son importance. Vous n'avez accès aux objets de votre boîte à gants ou de votre bureau (et pouvez alors les reprendre avec vous) que si vous vous trouvez dans votre voiture ou à votre cabinet.

**Case Argent** : la somme d'argent dont vous disposez est inscrite dans cette case. Elle se compose d'une part "Menue monnaie" et d'une part "Compte en banque".

La Menue Monnaie, c'est l'argent que vous avez sur vous, dans votre portefeuille. C'est à dire 41€ en début d'aventure.

La part "Compte en banque", c'est l'argent que vous avez... sur votre compte en banque (étonnant, non ?). Vous n'y avez accès que si vous avez votre carte de crédit sur vous (et si la personne que vous payez accepte les cartes de crédit). Pauvre détective sans le sou que vous êtes, vous n'avez que 98€ sur votre compte actuellement. Et vous êtes interdit de découvert : si vos euros tombent à zéro, vous ne pouvez plus rien dépenser.

**Case Trajets en voiture** : vous devrez tenir le compte dans cette case des trajets que vous effectuerez en voiture. Compte tenu de votre situation financière (votre véhicule, hélas, ne roulant pas à l'eau), vous pourrez ainsi veiller à économiser votre carburant. Si vous roulez beaucoup, pensez à remettre de l'essence pour ne pas tomber en panne sèche en pleine poursuite.

**Case Notes** : à chaque fois que vous noterez des choses dans votre calepin, vous l'inscrirez dans cette case de votre Journal d'Enquête. Notez-y les détails de votre enquête que vous estimez importants. Notez-y aussi les heures de vos rendez-vous, pour être sûr(e) de ne pas les oublier. Cette case permet également de noter d'autres informations qui n'ont pas trait à l'enquête.

**Case Échecs** : l'enquête qui vous attend n'est pas simple. Vous devrez faire preuve de grandes qualités de déduction et de perspicacité pour pouvoir faire éclater la vérité. Et le meurtrier que vous allez rechercher ne va pas se laisser démasquer. Il est hélas fort possible que vous ne parveniez pas à résoudre le mystère dès votre première lecture, dès votre première tentative. Si vous parvenez à un paragraphe qui ne vous propose aucun autre paragraphe où vous rendre, et que le mot FIN ne le conclut pas, cela voudra dire soit que vous aurez échoué dans votre enquête, soit que vous aurez été tué(e).

# Journal d'enquête

Mots-codes

Objets

Argent

Sur vous :

Calepin

Crayon

Carte de crédit

Clefs

Portefeuille

Mouchoir propre

Menue monnaie : 47 €

Compte en banque : 98 €

Dans votre boîte à gants :

Trajets en voiture

À votre cabinet :



# Journal d'enquête

Notes

---

Échecs

---

Lorsque vous arriverez à un tel paragraphe, vous aurez perdu et devrez recommencer l'histoire depuis le début, en tentant de faire mieux. Vous perdez tous les objets, heures de rendez-vous et mots-codes que vous aurez glanés (vous revenez au Journal d'Enquête que vous aviez en entamant votre aventure). Néanmoins vous aurez acquis pendant votre aventure un certain nombre de renseignements qui vous guideront et vous aideront à démêler l'énigme à la tentative suivante.

À chaque échec, notez une croix dans la case Échecs de votre Journal d'Enquête. Lorsque vous aurez terminé avec succès ce Livre Dont Vous Êtes le Héros, c'est-à-dire quand vous aurez atteint le paragraphe final, qui se conclut par le mot FIN, une grille vous permettra d'évaluer votre niveau.

Si, après plusieurs tentatives, vous vous sentez complètement bloqué(e), désemparé(e), résistez à la tentation de tricher et d'aller lire directement la fin. Cela vous gâcherait tout le plaisir de résoudre le mystère par vous-même et diminuerait l'intérêt du jeu. *Consultez plutôt la section « SOS Déblocage » en fin d'ouvrage. La consulter vous coûtera des croix dans votre case Échecs, mais vous y trouverez des conseils garantis sans spoilers qui vous mettront sur la bonne piste et sauvegarderont le plaisir du jeu.*

Lors de votre première tentative, il vous est conseillé de lire sans trop vous poser de questions, en suivant votre instinct, et en profitant de votre lecture. Vous aurez tout le temps de vous arrêter sur tous les détails lors de votre tentative suivante.

Ça y est, vous êtes fin prêt(e) ? Il est temps pour vous de débiter votre enquête.

Soyez rigoureux(euse), faites preuve de psychologie et prenez garde aux fausses pistes.

Rendezvous au 1.





## 1

16 avenue Jackson. Le quartier des affaires. Vous avez bien l'adresse en tête. Il faut vous y rendre sans plus tarder. Laurent vous attend. Cet endroit de la ville est bien desservi par le périphérique ; vous devriez y être vite.

Suite à la fiesta qui a eu lieu ici hier soir, votre cabinet est un peu sens dessus dessous. Le sol est jonché de paquets de chips éventrés, de bouteilles vides, de vêtements (ne vous appartenant pas tous, d'ailleurs... vous avez invité des étourdies...) ; on dirait, en fait, que tous les objets qui se trouvaient sur vos meubles ou dans vos tiroirs ont atterri par terre. Si Loyson avait vu l'état de votre cabinet, il aurait sans doute réfléchi à deux fois avant de vous confier une affaire aussi capitale. Mais comme le Destin semble avec vous, autant en profiter.

Vous zigzaguez entre des cannettes vides pour atteindre votre canapé, sur le dossier duquel vous aviez jeté votre imperméable. Vous l'enfilez en toute hâte, et allez récupérer votre chapeau au portemanteau ; c'est le seul objet qui semble rangé à sa place habituelle. Votre chapeau est un feutre Borsalino dans la plus pure tradition des films de gangsters. Avec l'imper, cela vous donne un look de détective un brin rétro. Un cliché assumé, et ce style vous va bien.

Avant de partir, vous vérifiez le contenu de vos poches : portefeuille, calepin, argent... Cela risque de faire un peu juste pour mener l'enquête qui vous attend. Mais, en jetant un regard panoramique sur le champ de bataille dévasté qui vous tient lieu de cabinet, vous êtes découragé : fouiller dans ce fatras pour trouver d'autres objets à emporter avec vous risque de vous prendre un temps fou. Laurent vous attend, vous n'avez pas le temps de traîner.

Si vous vous mettez en route tout de suite, rendez-vous au **374**.

Si vous prenez quand même le temps de fouiller votre cabinet pour y dénicher des objets qui pourraient vous être utiles, rendez-vous au **410**.

## 2

Votre question lui plaît beaucoup :

— Haha, sachez mon jeune ami que dans le milieu, on s'amuse à dire que j'étais dans les services secrets avant que les services ne devinssent secrets. J'ai travaillé pendant de nombreuses années pour le MI6 britannique, puis je me suis mis à mon compte car j'ai compris que c'était comme cela que je pouvais devenir riche. Immensément riche. Je suis sûr que même X est loin d'être aussi riche que moi. C'est sans doute pour cela qu'il essaie à chaque fois de me doubler dans les affaires les plus juteuses. Mais ce soir, je vais lui faire sa fête.

— Votre fortune ne provient donc pas du trafic d'armes ? Ni même de la vente d'armes plus officielle ?

— Oh non. Mon concurrent Dattaque Industries se taille la part du lion sur le marché national de l'armement. C'est à lui que l'État confie tous les plus gros contrats : avions, chars, bombes. FBSA n'a que les miettes. Quant au marché illégal, la concurrence russe et américaine est bien trop puissante. En revanche, pour ce qui est de l'espionnage, ma société me fait une excellente couverture, et les secrets que j'ai découverts et vendus à d'autres nations m'ont rapporté des pactoles.

Delmas a déjà répondu à deux de vos questions. Il arrête là l'entretien et vous donne vos instructions. Rendez-vous au **239**.

## 3

Vous arrivez bientôt devant le siège de FBSA Industries, grand complexe d'aspect hi-tech et ceint d'une haute grille métallique (*+1 trajet en voiture dans votre Journal d'Enquête*). Si vous avez des armes sur vous, laissez-les dans votre boîte à gants : elles ne passeront pas les détecteurs de métaux. Vous vous présentez à l'entrée, déclinez votre identité aux vigiles et demandez à être reçu par Mr Delmas. Vous êtes Nils Jacket, détective officiel, et vous avez besoin de vous entretenir avec leur patron dans le cadre de l'enquête sur la mort de Louis Dattaque. Une petite réceptionniste toute jeune toute mignonne, la seule employée aux alentours qui n'ait pas une tête de tueur à gages, vous demande un instant, le temps qu'elle appelle le secrétariat de direction.

Si vous avez le mot-code GANPRI, rendez-vous au **217**.

Si vous avez le mot TAULOR, rendez-vous au **702**.

Si vous n'avez aucun de ces deux mots, rendez-vous au **772**.

## 4

— Vous voyez ce couple en train de danser ? vous demande Delmas à brûle-pourpoint.

Dans la direction qu'il vous a indiquée du regard, Didier Dattaque danse avec une superbe femme que vous reconnaissez immédiatement : Mlle Zadilova ! Ce soir, elle porte une robe rouge, de longs gants de velours noirs et un boléro assorti. Ses cheveux blonds sont ramenés en chignon. Elle est encore plus belle qu'hier soir.

— Lequel des deux vous intéresse ? questionnez-vous votre interlocuteur.

— La femme. Mlle Zadilova. Je suis étonné de la voir ici ce soir. Quoi que, je ne devrais pas. C'est une habituée des cocktails mondains.

— Vous la connaissez ?

— De nom, de vue et de réputation.

— Que savez-vous d'elle ?

— Que c'est une mythomane finie, déjà. Ne jamais croire un mot de ce qu'elle raconte. Elle prétend, par exemple, avoir été danseuse étoile dans sa jeunesse, alors qu'en réalité, elle n'était que contorsionniste. Elle se considère comme un être sensuel et supérieur, mais la seule chose dont on peut être sûr à son sujet, c'est qu'elle est une redoutable espionne mercenaire. Delmas, qui sait lui aussi être effrayant sous le pseudonyme de Lord, a prononcé ces mots sur le ton de la crainte.

— Que fait-elle ici, selon vous ? voulez-vous savoir.

— Je me le demande. Sa présence ne doit probablement rien au hasard. J'ai un mauvais pressentiment. Elle aussi, tâchez de l'avoir à l'œil.

Sur cette dernière recommandation, le PDG-malfaitteur vous laisse et va se mêler à un groupe d'hommes d'affaires. Il n'a pas hésité à vous fournir des renseignements importants. Il doit croire dur comme fer que vous êtes son allié. S'il savait ce que vous ne lui avez pas dit sur la cavalière Didier Dattaque...! Plusieurs groupes assistent à ce bal dans l'espoir de capturer l'Agent X. vous d'en profiter pour tous les coiffer au poteau.

Si vous désirez aller parler à Mlle Zadilova, rendez-vous au **566**.

Si vous préférez qu'elle ne vous voie pas, rendez-vous au **113**.

## 5

Derrière la porte, l'homme vêtu de noir qui avait ouvert à Delmas. Vous pointez immédiatement votre pistolet sur lui, mais lui aussi en a un à la main. Dirigé vers vous !

Tout se passe en une fraction de seconde.

Lorsqu'il découvre qui vous êtes, il étouffe un cri de surprise et fait feu, mais vous avez déjà plongé. Sa balle troue le pan de votre imperméable volant dans votre chute, au moment où vous-même répliquez d'un tir en pleine poitrine. Votre agresseur s'écroule en même temps que vous. Mort, lui.

Vous venez de tuer un homme, et avez été très proche de finir comme lui. Votre cœur bat à tout rompre. Mais vous n'avez pas le temps de réfléchir à ce grave événement car, si le pistolet de votre ennemi avait un silencieux, la détonation du vôtre a dû attirer l'attention. Vous regardez derrière vous, en direction du commissaire. Il est sorti de sa voiture, préoccupé. Il doit être soulagé de vous voir vous relever. Vous entendez des bruits de pas de course : on vient. Vous vous épousseterez plus tard. En toute hâte, vous ramassez l'arme de votre victime et entrez. Vous voici dans un couloir envahi de fils électriques dénudés, qui longe le mur extérieur du bâtiment et bifurque dix mètres plus loin. Un corridor part à gauche ; il semble conduire au cœur de l'entrepôt. Au bout du couloir, on dirait l'entrée d'une salle mais avant de pouvoir l'atteindre, vous devez passer devant un escalier métallique qui vous surplombe et dont les marches résonnent au rythme de pas pressés : c'est par là que descendent plusieurs personnes. Sans doute pas des amis ! Vous devez les éviter à tout prix. Décidez-vous vite !

Vous élanchez-vous par le corridor de gauche avant que ces gens ne soient descendus ? (foncez au **358** sans perdre une seconde !) Battez-vous en retraite illico auprès de Cardoze, pour vous abriter dans sa voiture, avant de risquer de vous faire trouer plus que l'imperméable ? (réfugiez-vous alors au **94**)

## 6

— C'est pourtant très simple, assure-t-elle. L'Agent X est un ninja accompli. Il est discrètement descendu en rappel depuis le toit, jusqu'à l'étage du bureau de Dattaque. Puis il s'est occupé du vieux...

— Impossible ! S'il avait agi ainsi, Louis Dattaque l'aurait entendu ouvrir la fenêtre et aurait crié à l'aide. Or, le garde du corps n'a entendu aucun cri. Il n'a rien entendu du tout.

— C'est que X est plus malin que ça ! Il s'est introduit dans le bureau *avant* que le vieux schnoque n'y entre. Il est resté caché dans l'ombre, immobile comme une statue. Puis il a attrapé sa proie au collet, en lui mettant le kriss sur la gorge. Le vieux n'a pas osé crier et a consenti à ouvrir le coffre. Puis X est reparti par où il est venu. C'était simple, non ?

— Vous avez une façon très réaliste de le raconter. On s'y croirait. Mais si je vous suis, ça confirme bien que X est entré dans le building Dattaque par la porte principale, puisqu'il lui fallait gagner le toit. Il n'y a pas d'autre moyen de pénétrer dans l'immeuble sans passer dans le hall d'entrée, avec ses caméras de surveillance et son détecteur de métaux.

La belle mercenaire n'ose plus rien vous dire, craignant votre sagacité.

Il vous faut prendre une décision importante maintenant.

Si vous voulez l'arrêter, rendez-vous au **378**.

Si vous préférez la laisser libre pour l'instant, rendez-vous au **667**.

## 7

Le sourire de votre interlocuteur se crispe. Vous commencez à devenir un peu trop insolent. Néanmoins, sans un mot, il va farfouiller dans un tiroir de son bureau et en revient avec une enveloppe kraft. Il l'ouvre, en sort une liasse de billets, qu'il compte à une vitesse ahurissante, comme si c'était une seconde nature chez lui. Il jette une dizaine de billets sur la table devant vous.

— Voici 1000€ en monnaie. Je pense que c'est suffisant pour que vous n'ayez pas l'outrecuidance d'oser m'en demander plus. Vous ne répondez pas et rangez la somme dans votre portefeuille (*à inscrire également dans votre Journal d'Enquête*).

À présent, lui demandez-vous (vous avez toujours droit à deux questions) :

De vous en dire plus sur les plans volés à Dattaque par X ? (rendez-vous au **748**)

De vous en dire plus sur l'Agent X ? (rendez-vous au **257**)

S'il sait qui a fait tirer sur Didier Dattaque ce matin ? (rendez-vous au **287**)

Si vous ne jugez pas avoir besoin de renseignements supplémentaires, Lord vous donnera vos instructions au **239**.

## 8

Vous prenez la direction de la zone industrielle. C'est là que se situe le grand complexe aux allures futuristes et entouré d'une haute grille métallique qui sert de siège à FBSA Industries.

*Notez 1 trajet de voiture dans votre Journal d'Enquête.*

Contrairement à Dattaque, FBSA a réuni sur un même site son siège administratif et sa principale usine de production.

Si vous souhaitez solliciter une entrevue avec Nelson Delmas, rendez-vous au **406**.

Si vous tentez de vous introduire en douce dans le bâtiment, rendez-vous au **199**.

## 9

Haut responsable au sein de la police judiciaire, le commissaire Cardoze est un homme débonnaire, qui inspire immédiatement confiance. Les manifestations physiques de la quarantaine ne sont pas trop flagrantes chez lui : son embonpoint est contenu et ses cheveux sont restés naturellement bruns. Sous sa grosse moustache noire, il sourit en vous voyant et vous donne une chaleureuse poignée de main. Vous avez déjà eu affaire à lui par le passé, lors d'affaires mineures de violence conjugale. Vous aviez apprécié son sens du devoir ; quand bien même l'affaire était mineure, il ne vous avait pas pris de haut et ne s'était départi ni de son sérieux, ni de son professionnalisme. C'est quelqu'un qui aime son métier et qui aime aider les gens. Un bon vivant qui a eu la bonne idée d'être compétent.

Quelque peu surpris que ce soit vous qui ayez été choisi pour être le détective de l'entreprise, il se dit ravi de travailler avec vous et il est sûr qu'en alliant vos talents vous trouverez ensemble le coupable. Il est bien embêté par cette affaire, il s'en serait volontiers passé. Vous l'interrogez sur ce qu'il a découvert jusqu'à présent :

— D'après vous, qui a pu pénétrer dans le bureau pour tuer Dattaque ?

— C'est un mystère ! J'ai fait saisir les bandes des caméras de surveillance à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment, pour voir si on y repère quelque chose ou quelqu'un de particulier. Mais ça va prendre du temps avant d'avoir fini de visionner tout ça. Le vigile de nuit du hall d'entrée dit qu'il n'a laissé entrer personne d'extérieur à l'entreprise cette nuit. D'après Thomas Nache, le garde du corps de Mr Dattaque, qui montait la garde devant son bureau, personne n'en a franchi la porte avant qu'on ne retrouve son patron mort, ce qui semble incroyable. Cela voudrait dire que l'assassin aurait escaladé la façade de l'immeuble et serait passé par la fenêtre du bureau. C'est quasiment impossible. Néanmoins, nous avons un témoignage troublant, celui du gardien de nuit. Il affirme avoir aperçu une ombre noire passer par la fenêtre du bureau de Mr Dattaque. Nous sommes en train de vérifier si son témoignage est fiable.

— Vous avez examiné la scène du crime ?

— Oui. Rien d'anormal dans la pièce, si ce n'est le cadavre et le coffre-fort du bureau qui a été ouvert et intégralement pillé. La porte du bureau était fermée de l'intérieur, ou du moins, la clef a été retrouvée dans la serrure côté intérieur. Et aucune trace d'effraction n'a été relevée. Le loquet de l'une des fenêtres n'était pas fermé. Laurent Loyson nous a précisé qu'elle était grande ouverte lorsqu'ils sont entrés dans la pièce et ont découvert le corps. Mr Loyson a indiqué que c'est lui qui l'avait fermée machinalement, parce qu'il commençait à faire froid dans le bureau.

— Tout était normal ? C'est étrange que la pièce ait été trouvée en ordre, vous ne trouvez pas ? La victime a été égorgée, il aurait dû y avoir des traces de lutte, non ?

— Non, non, vous ne savez pas tout. Un poignard a bien été trouvé dans la gorge de Louis Dattaque, mais ce n'est pas avec ça qu'on l'a tué. Il est mort d'une balle dans la gorge, tirée a priori à bout portant, vraisemblablement avec un silencieux.

Vous ne cachez pas votre surprise. Le Commissaire vous apprend là que les blessures faites à la gorge sont donc post mortem. Voilà qui épaissit le mystère... Mais cela explique aussi pourquoi Loyson et Nache n'ont pas entendu de bruits alors qu'ils se trouvaient à proximité. La mort d'un coup de pistolet est instantanée.

— Et cette véritable arme du crime a été retrouvée ? demandez-vous.

— Non. L'assassin a dû l'emporter avec lui...



9. Le commissaire Cardoze vous donne une chaleureuse poignée de main.

— Attendez, comment a-t-il pu faire ? Il est impossible de pénétrer armé dans le bâtiment. Là, vous me dites qu'un kriss et un pistolet avec silencieux auraient pu être introduits sans que ne sonnent les portiques de sécurité ? Les gardiens responsables des portiques sont-ils fiables ?

— Vraisemblablement. Avec la technologie, de nos jours, il sera facile de vérifier que les machines étaient en fonction. Cependant, d'après les gardiens, trois personnes ne se soumettaient jamais au contrôle.

— Lesquelles ?

— Louis Dattaque lui-même, son garde du corps qui était toujours armé, et sa fille Anne-Sophie.

— Son garde du corps entrain armé ?

— Nous avons contrôlé son pistolet de service : il n'a pas servi hier. Mais il y a de quoi le soupçonner.

Vous réfléchissez un instant, puis dites à Cardoze :

— J'ai du mal à cerner le mobile de ce crime.

— Oh, il peut y en avoir plusieurs. Le caractère sanguinolent de la mise en scène fait penser à une *vengeance*. Le coffre-fort vidé mettrait sur la voie d'une affaire d'*espionnage*. Ou alors il peut s'agir aussi d'une guerre de *pouvoir*, afin de mettre la main sur l'entreprise phare de l'armement de notre pays.

— Avez-vous déjà des suspects ?

— Je me suis tout de suite demandé qui avait intérêt à la mort de Dattaque. À qui profitait ce crime ? Il était loin de n'avoir que des amis, mais peu de ses détracteurs n'avaient de raison assez forte pour aller jusqu'au passage à l'acte.

Ceux qui tirent les premiers profits de sa mort sont ses enfants, Anne-Sophie et Didier Dattaque, qui héritent de sa fortune colossale.

Laurent Loyson, le directeur adjoint, se retrouve à trente-cinq ans PDG intérimaire de l'entreprise. Quand on sait qu'il n'est devenu directeur adjoint que récemment, dans des conditions troubles, il y a de quoi s'interroger sur cette ascension fulgurante.

Robert Bolet, ancien directeur adjoint, était le deuxième plus gros actionnaire de Dattaque Industries. Après division des actions de Louis Dattaque entre ses enfants, Bolet va devenir le plus gros actionnaire. On sait qu'il a été récemment démis de ses fonctions par Dattaque, et qu'il s'était sévèrement disputé avec lui la veille du meurtre. La vengeance pourrait être son mobile.

Enfin, nous avons Nelson Delmas, le PDG de FBSA Industries, l'autre grande entreprise d'armement du pays. Il était le concurrent et même l'ennemi de Dattaque. Dans ce milieu financier, l'appât du gain fait faire des choses peu catholiques, des fois.

— Parmi ces suspects, remarquez-vous, seule l'hypothèse "Delmas coupable" permettrait d'expliquer que le coffre ait été vidé. En tant que rival, il n'y a que lui qui peut avoir une logique d'*espionnage*. Qu'y avait-il dans ce coffre ? A-t-on tué Dattaque pour s'emparer du contenu ?

— Je ne saurais vous dire. Mais une chose est sûre : aucun de ces suspects ne pourrait athlétiquement s'introduire par la fenêtre du bureau de Dattaque.

Beaucoup de mystères et peu de réponses, vous allez avoir du pain sur la planche. Le commissaire vous laisse ; il a encore beaucoup de travail. Il vous invite maintenant à mener votre enquête de votre côté. Vous vous verrez quotidiennement pour partager les informations que vous aurez collectées. Il vous invite déjà au restaurant pour midi, à la brasserie située en face de l'entreprise.

Que choisissez-vous de faire à présent ?

Aller interroger le garde du corps de Mr Dattaque ? (rendez-vous pour cela au **205**)

Aller interroger le gardien de nuit ? (rendez-vous au **763**)

Aller interroger les suspects ? (rendez-vous au **127**)

## 10

— Je vous avais surestimé, finalement, déplore Bolet en tâchant de dissimuler son irritation.

Il s'en va avant que vous n'ayez pu lui poser la moindre question. Sans même vous proposer son aide. Voilà bien une attitude d'hommes d'affaires : ça se montre attentionné quand ça a besoin de vous et ça quitte le navire sans demander sans reste quand ça ne peut rien tirer de vous. Il devra s'expliquer de ses propos devant la police le moment venu.

Vos voisins ont entendu les bruits de la lutte et suppléent Bolet à votre secours. Ils n'ont pas pu arrêter votre agresseur (en avaient-ils les moyens ?), mais ils ont prévenu la police. On vous aide à vous remettre du coup que vous avez reçu. Une voisine âgée vous fait boire un bon remède de grand-mère contre les maux de ventre. Pas très efficace, mais vous appréciez le geste. On vous témoigne de la sollicitude en voyant le champ de bataille qui vous tient désormais lieu et place de cabinet. Heureusement qu'ils ignorent qu'en temps normal, il n'est guère mieux rangé. Quand les policiers arrivent, vous leur dites que la tempête est passée et que vous parlerez de l'événement demain au commissaire Cardoze. Vous bloquez votre porte d'entrée avec une chaise et songez à essayer de dormir malgré le capharnaüm.

À première vue, le cambrioleur vous a dérobé un certain nombre de choses. C'est étrange, car il semble avoir volé des objets très disparates, comme s'il avait pris un peu tout ce qui lui tombait sous la main. Il ne cherchait donc rien de précis ?

En fouillant bien, vous parvenez à retrouver certains objets intéressants. Si, ce matin, vous vous êtes rendu sans attendre au siège de Dattaque, vous parvenez à remettre la main sur 2 objets parmi les 4 suivants.

Si vous avez déjà récupéré certains de ces objets ce matin, vous en retrouvez 1 parmi les 2 restants. Le reste a été emporté par le ninja. Faites votre choix parmi les 4 articles suivants : votre téléphone portable, une boîte de pastilles de solidox, votre montre-micro, votre pistolet.

Pour avoir un petit descriptif de ces objets, retenez le n° de ce paragraphe et, si vous souhaitez retrouver :

- votre téléphone portable, rendez-vous au **817**,
- une boîte de pastilles de solidox, rendez-vous au **429**,
- votre montre-micro, rendez-vous au **444**,
- votre pistolet, rendez-vous au **224**.

Vous pouvez lire les quatre descriptifs pour vous aider à choisir (après tout, vous connaissez déjà ces quatre objets qui vous appartiennent), mais vous ne pouvez récupérer que 1 ou 2 d'entre eux selon votre situation.

*Notez vos nouvelles possessions dans votre Journal d'Enquête.*

Vous pouvez laisser certains de vos objets à votre cabinet, dans le tiroir de votre bureau, si vous préférez ne pas les transporter sur vous ou si vous pensez que certains seront davantage en sûreté ici (ce qui semble un peu hors de propos après ce cambriolage, mais pourquoi pas, après tout).

*Modifiez votre Journal d'Enquête en conséquence.*

Si vous disposez d'un téléphone portable, vous en retrouvez le kit de rechargement et pouvez le mettre à charger cette nuit.

Dans votre malheur, vous avez de la chance : votre cambrioleur a eu la prévenance de ne pas toucher à votre réfrigérateur. L'estomac dans les talons, vous vous jetez sur votre restant de poulet (*à effacer de votre Journal d'Enquête*).

Toutes ces émotions vous ont épuisé. Lorsque vous vous êtes endormi hier soir après votre nouba, vous étiez loin d'imaginer tout ce qui vous arriverait aujourd'hui. Vous tombez de sommeil sur votre canapé et dormez comme un bienheureux.

Rendez-vous au **89**.

## 11

Vous vous mettez un peu à l'écart de la foule et l'observez dans son ensemble.

Si vous avez une invitation portant des marques de cigare, rendez-vous au **707**.

Sinon, rendez-vous au **261**.

## 12

Votre cavalière profite de votre inattention à regarder avec avidité la table des rafraîchissements pour vous fausser compagnie et disparaître.

Lorsque vous vous en apercevez, vous étouffez un juron et la cherchez du regard dans la salle, au **261**.

## 13

Vous ne vous réveillerez jamais. Vos ennemis ont tôt fait de supprimer le gêneur que vous êtes devenu pour eux. Coupé en morceaux, votre cadavre sera facilement extrait de l'ambassade. La police n'y verra que du feu, et les recherches pour vous retrouver demeureront vaines.

## 14

D'un geste rapide, vous faites surgir votre couteau et le lancez sur Mlle Zadilova avant qu'elle n'ait eu le temps de pointer sur vous le mini-pistolet qu'elle avait dans son sac. Elle reçoit votre lame dans le poignet et lâche son arme dans un cri de douleur. Vous bondissez et, plus prompt, vous récupérez votre couteau avant qu'elle n'ait pu ramasser son mini-pistolet. Vous la tenez !

Mais elle se met alors à crier :

— Au meurtre !

Dans la salle de bal, un certain nombre de voix se taisent. Un convive qui se trouvait lui aussi dans les jardins vous désigne au personnel de sécurité de l'ambassade :

— Il attaque cette femme avec un couteau !

Vous n'avez pas le temps de réagir que les vigiles ont accouru, se sont saisis de vous et vous ont maîtrisé. Pris de court par les événements, vous tentez de leur expliquer que vous travaillez avec la police et devez arrêter cette femme. Mais les apparences sont contre vous. Pendant ce temps, Mlle Zadilova a mis les bouts et a disparu.

Les invités qui étaient dehors ont été rejoints par d'autres, sortis pour voir ce qu'il se passait, et ils se pressent tous autour de vous. L'ambassadeur apparaît alors, suivi de Didier Dattaque.

— Je savais, dès que j'ai vu cet homme, qu'il allait gâcher ma soirée ! se plaint de vous Sakadov auprès de l'héritier.

Votre détective est en réalité un assassin !

Excédé par cette accusation diffamante, vous perdez vos nerfs et apostrophes le joufflu Biélorusse :

— Ne la ramenez pas, Sakadov ! Je sais très bien quel est votre véritable rôle dans toute cette affaire. La police serait certainement heureuse d'apprendre ce que je sais sur vous.

Un frisson d'émoi parcourt la foule des curieux. L'ambassadeur est devenu rouge comme une pivoine, ulcéré par vos propos. Il s'apprête à se jeter sur vous de rage quand intervient un nouveau personnage.

C'est un homme d'allure quelque peu guindée dans son smoking classique. La quarantaine environ, il a les cheveux noirs gominés et des traits sévères. Il fronce les sourcils presque nerveusement, mais son regard n'en est que plus autoritaire. Sakadov se calme aussitôt en le voyant. L'homme sort sa carte de police et ordonne que les vigiles vous confient à ses soins, ce qu'ils font sur signe de leur ambassadeur. Certains des invités, qui s'avèrent des policiers en tenue civile, vous encadrent alors et vous entraînent vers la sortie.

Vous quittez l'ambassade ainsi, sous bonne garde. Dans la voiture qui vous emmène, vous expliquez à l'homme aux cheveux gominés qu'il doit à tout prix contacter le commissaire Cardoze qui lui dira qui vous êtes et que c'est cette femme la vraie criminelle.

— Nul besoin d'appeler Cardoze, vous répond-il d'une voix glaciale. Je sais très bien qui vous êtes, Jacket. Et inutile d'espérer pouvoir arrêter Zadilova pour l'instant : elle est déjà loin à l'heure qu'il est.

— Mais, comment savez-vous...? vous étranglez-vous de stupeur.

L'homme se présente alors : Commandant Cyprien Montanes, du contre-espionnage.

Rendez-vous au **333**.

## 15

Le contre-espion se moque de vous en entendant votre théorie :

— Voyons, l'Agent X est un homme ! On l'a bien vu sur la vidéo, d'ailleurs. Et puis, Mlle Dattaque n'était pas à l'ambassade hier soir, que je sache.

— Justement, X est quelqu'un venu de l'extérieur, par les jardins. Vous avez quand même noté combien il était facile de s'introduire dans la propriété. Et quant au fait qu'il soit forcément un homme, c'est vous qui le dites ! Il n'y a rien de plus aisé pour une femme de se faire passer pour un homme. L'habit fait le moine, entre les mains d'une experte en déguisement. Votre argumentation trouble votre détracteur. Hélas pour vous, c'est Cardoze qui vient détruire votre théorie. Il a mis sous surveillance les principaux suspects de cette affaire et Anne-Sophie a un alibi pour hier soir : elle a soupé au restaurant avec Laurent, devant de nombreux témoins.

— La prochaine fois, vous n'accuserez pas injustement, Jacket, tranche Montanes. Restez à votre place, ça vaudra mieux pour tout le monde, je crois. Comme je l'ai dit, c'est moi qui reprends l'affaire. Je vous demande juste d'être à ma disposition. Je vous ferai appeler si j'en ai besoin. *Vraiment* besoin. Vous pouvez disposer.

Vous quittez la salle et vous vous retrouvez seul avec Cardoze :

— Je suis désolé de vous avoir discrédité, s'excuse-t-il, mais c'était de mon devoir...

— Ne vous inquiétez pas, vous n'avez pas mal fait. Que pensez-vous de cette affaire, vous ?

— J'ai toujours entendu parler de l'Agent X comme d'une légende. C'est le nom qu'on donne à l'espion qu'on n'arrive pas à identifier. Un peu comme le Soldat Inconnu dans l'armée. Ça me fait bizarre d'apprendre qu'il existe bel et bien. Après tant d'années à combattre le crime, je n'arrive toujours pas à ne pas être surpris et effrayé par ce que nous réservent ses coulisses.

— Que faisons-nous, maintenant ?

— Continuons d'enquêter de notre côté. Rien ne nous en empêche. Travaillons ensemble et montrons à ce fat ce que les enquêteurs de terrain savent faire ! Je dois me tenir à sa disposition, mais passez me voir aussi souvent que vous le voulez. Vous verrez, nous le coincerons, cet assassin !

— Je vous remercie de votre offre.

Si vous étiez dans une ferme ce matin, rendez-vous tout de suite au **846**.

Si ce n'est pas le cas, mais si vous avez le mot-code TAULOR et un téléphone portable, rendez-vous au **886**.

Si vous n'êtes pas dans ces cas, mais si vous avez un rendez-vous ce matin et souhaitez encore vous y rendre, allez au **307**.

Sinon, si vous avez loué un smoking hier, vous devez le rapporter, au **475**.

Si vous n'avez pas loué de smoking, le matin touche à sa fin, rendez-vous au **403**.

## 16

Déstabilisés par votre assurance, les hommes de sécurité relâchent leur prise. Vous en profitez pour vous lancer à la poursuite de la vénéreuse mercenaire dans les jardins. Elle vous a remarqué et s'est mise à courir, mais vous allez la rattraper. C'est alors qu'un homme en smoking surgit et vous assène un violent coup de poing dans le ventre.

Écroulé de douleur, vous entendez juste le pas hâtif de vos ennemis s'éloigner.

Vu sa bobine de Russe, votre agresseur devait être un sbire à la solde de Mlle Zamilova, dont il protégeait la fuite. Les hommes de sécurité de l'ambassade, qui n'ont pas bien saisi ce dont ils ont été témoins, viennent vous aider à vous relever. Sakadov apparaît alors, suivi de Didier Dattaque.

— Votre détective manque singulièrement de tact, se plaint de vous l'ambassadeur auprès de l'héritier. Il aurait voulu gâcher ma fête qu'il ne s'y serait pas pris autrement. Je vais donner mes ordres pour que le bal reprenne normalement.

Et le joufflu notable s'éloigne pour disparaître dans la foule. Didier, intrigué, vous demande ce qu'il s'est passé. Vous préférez ne rien lui dire pour l'instant. Il comprend et vous laisse pour regagner la salle de bal.

Vous restez seul dehors, ruminant votre échec. Mlle Zamilova s'est envolée. Et, si l'Agent X est bien ici ce soir, il vous a très certainement repéré. Inutile d'espérer le surprendre. Soudain, sans que vous n'ayez réalisé, vous vous retrouvez entouré par un groupe d'hommes d'allure peu commode. Vous commencez à paniquer quand intervient un nouveau personnage.

— N'ayez pas peur, il s'agit de policiers en civil, vous rassure-t-il.

C'est un homme d'allure quelque peu guindée dans son smoking classique. La quarantaine environ, il a les cheveux noirs gominés et des traits sévères. Il fronce les sourcils presque nerveusement, mais son regard n'en est que plus autoritaire. Il est évident que c'est lui qui commande.

— Veuillez me suivre, je vous prie, vous invite-t-il sur le ton de l'ordre.

Vous refusez et demandez à contacter le commissaire Cardoze. Rien ne prouve qu'ils sont réellement des policiers, et il faut lancer des limiers à la poursuite de la femme avec qui vous avez eu une altercation : c'est une criminelle.

— Cardoze a déjà été appelé, Jacket, vous répond-il d'une voix glaciale. Et inutile d'espérer pouvoir rattraper Zamilova : elle est déjà loin à l'heure qu'il est.

— Mais, comment savez-vous...? vous étranglez-vous de stupeur.

L'homme se présente alors : Commandant Cyprien Montanes, du contre-espionnage.

Rendez-vous au **333**.

## 17

Votre taxi vous prend cinq minutes plus tard. Le chauffeur a l'air d'être un bon vivant, aux allures de vieux hard-rockeur sur le retour. Il se présente sous le nom de Kakou le Voyou. Sur un retentissant "Hell yeah !", il démarre au quart de tour, les enceintes pleines de bon heavy-metal des années 80. Il vous raconte son passé de batteur dans un groupe, avec force anecdotes pochtronnes. Vous arrivez à destination sans avoir vu le temps passer. Il vous réclame alors le prix de la course : 12€. Payable en menue monnaie ; il est prêt à attendre que vous alliez retirer la somme à un distributeur si besoin.

Si vous ne disposez pas de l'argent nécessaire, le chauffeur rocker va découvrir la pauvreté de votre situation bancaire au **723**.

Si vous pouvez payer, *modifiez votre Journal d'Enquête en conséquence* et retrouvez le commissaire au **467**.

## 18

Lorsque l'homme d'affaires vous aperçoit, il manque de recracher son kir et ordonne à ses courtisanes de le laisser un moment. Il vient à vous, la mine peu amène.

— Qu'est-ce que vous faites là, Jacket ?

— Bonsoir à vous, Mr Delmas. Que fais-je ici ? Mais mon enquête, tout simplement ! Une affaire de meurtre à élucider, auriez-vous oublié ?

— Comment avez-vous réussi à vous faire inviter ?

— Je suis un détective au bras plus long que vous ne le pensez.

Vous avez répondu cela avec tant d'aplomb que votre sinistre interlocuteur semble le croire. Il fulmine intérieurement, mais il finit par se détendre.

— Mon petit Jacket, vous êtes plus retors que je ne le soupçonnais.

— Merci du compliment. Venant d'un PDG qui mène une carrière parallèle de malfaiteur, cela n'en est que plus flatteur.

Et vous, dites-moi, vous êtes là pour affaires ou... pour l'Agent X ?

— X est ici parmi nous, ce soir, à l'ambassade. Il est là pour transmettre à son contact les plans top secrets qu'il a dérobés dans le coffre de Louis Dattaque après l'avoir supprimé. La revente de ces plans va lui rapporter un pactole colossal. Je ne peux pas laisser une telle affaire me filer sous le nez. Je veux coincer X.

— Comment allez-vous vous y prendre ?

— Je sais que c'est l'ambassadeur son contact. Je ne perds pas notre hôte de vue. Pour votre enquête sur le meurtre de Dattaque, vous feriez bien de faire comme moi. Souhaitons-nous bonne chance.

Sur ce dernier encouragement, dont vous doutez de la pleine sincérité, le PDG-malfaiteur vous laisse et va retrouver ces compagnes de soirée. Pourquoi a-t-il voulu attirer votre attention sur Sakadov ? Était-ce un vrai conseil ou bien a-t-il voulu détourner vos soupçons de lui ?

Rendez-vous au **322**.



## 19

Lorsque la voiture banalisée de l'inspecteur est hors de vue, vous descendez et sortez discrètement de votre immeuble par la porte arrière. Via une ruelle sombre, vous vous retrouvez dans la rue, derrière la berline. Le conducteur reste avachi dans son siège, à épier vos fenêtres. C'est bien pour vous qu'il est ici.

Vous entrez brusquement dans sa voiture, pour vous asseoir juste derrière lui. Il n'a pas eu le temps de comprendre ce qu'il se passait que son menton sent le froid de l'acier : votre pistolet.

— Tu te retournes, je te farcis de plomb !

L'homme, un brun au cheveu rare, costume et lunettes de soleil, s'immobilise net.

— Il doit y avoir erreur..., bafouille-t-il. Je n'ai pas d'argent...

Vous pressez plus douloureusement le canon de votre arme contre son cou, pour bien lui faire comprendre que vous ne plaisantez pas.

— Me prends pas pour un crétin. Pourquoi me suis-tu ? T'as droit à une seule réponse.

Le gaillard est convaincu que cela ne sert à rien de jouer au plus fin avec vous. Votre ton était suffisamment menaçant pour qu'il flippe.

— Le boss me l'a ordonné.

— Qui ça, "le boss" ?

— Mr Delmas.

— Et pour quelle raison ?

— Il vous trouve trop sûr de vous, trop efficace pour un simple détective. Il craint que vous soyez en cheville avec l'Agent X. Il a même dit que, comme X se déguise souvent en gars insignifiant pour passer inaperçu, vous pouviez être lui.

Vous, un espion de renommée internationale ? Elle est bien bonne. Vous avez pris du galon en deux jours !

— Je devais m'en assurer, en vous suivant à la semelle, conclut-il.

— Je sens que tu es sincère alors je vais être sincère avec toi : je ne bosse pas pour un quelconque Agent X. Aurais-je mes entrées auprès de la police de cette ville si j'étais un espion recherché par toutes celles du monde ? Et puis, vivrais-je dans un quartier si pourri ?

L'homme de main en convient. Vous vous glissez hors du véhicule avant qu'il ne s'en rende compte. Effrayé par votre sang-froid et votre pistolet, il met le contact et déguerpit sans demander son reste. Sans doute va-t-il rapporter vos propos à son patron. Vous êtes plutôt content de vous et de l'effet que vous avez produit sur un gorille endurci. Et puis, le tout-puissant Lord vous juge dangereux, c'est flatteur pour un spécialiste des chiens perdus. Après vous être assuré qu'il est parti pour de bon, vous gagnez votre cabinet, votre amour-propre gonflé à bloc.

*Effacez le mot-code SAFILA et rendez-vous au 388.*

## 20

Cardoze vous apprend que Montanes a obtenu un mandat d'arrêt international contre Robert Bolet, le suspect n°1 de cette affaire. Ce dernier a déjà transmis les plans à l'ambassadeur. Il faut l'empêcher de quitter le pays avec le prototype. Les heures qui viennent vont être cruciales. Le contre-espion va diriger une vaste chasse à l'homme. Il réunira demain matin les différents protagonistes de l'affaire et leur fera part de ses résultats. Il joue sa tête dans cette histoire. Il veut que le commissaire et vous soyez présents.

Cardoze fait alors une remarque pleine de scepticisme, mais non dénuée d'une certaine vérité :

— Il y a un truc qui me chiffonne. Bolet est quand même d'un certain âge. J'ai du mal à croire qu'il ait pu mener quasiment à lui tout seul une attaque de grande ampleur contre un convoi de militaires armés jusqu'aux dents. S'il est bien l'Agent X, il cachait bien ses talents ninjas...

Vous n'avez pas le temps de méditer cette réflexion que votre interlocuteur a une autre chose à vous dire.

Rendez-vous au 221.

## 21

Vous faites vos bagages avec l'aide d'une Mlle Zadilova excitée comme une lycéenne. Histoire de gagner du temps, vous vous efforcez d'aller moins vite qu'elle, prétextant avoir peur d'oublier certaines affaires. Elle se rappelle soudain :

— Au fait, tu avais rendez-vous avec le commissaire ce matin, tu m'as dit... Où deviez-vous vous retrouver ?

— Au commissariat, mentez-vous.

— Il va s'inquiéter de ne pas te voir arriver.

— Nous n'avions pas rendez-vous très tôt. Je lui téléphonerai depuis l'aéroport.

Quand arrive l'heure à laquelle Cardoze a dit qu'il venait vous chercher, vous annoncez à votre amante que vous êtes prêt. Vous avez comme bagages une valise et un sac de voyage. Elle, elle n'a que sa mallette blindée. Vous jetez un œil par la fenêtre et dites que la voie est libre. En fait, le commissaire est en ce moment même en bas de l'immeuble, en train de vous attendre dans sa voiture.

Si le mot-code ZADSUR figure sur votre Journal d'Enquête, rendez-vous au 882.

Si ce n'est pas le cas, rendez-vous au 235.

## 22

Mlle Zadilova participe personnellement à votre fouille.

— Mmh, je préfère que ce soit vous qui me tripotiez, lui confiez-vous. C'est un plaisir de sentir vos mains de nouveau tout contre moi. Même si je préférerais les circonstances précédentes, ajoutez-vous, en vous rappelant cette danse avec elle au bal de l'ambassade.

— Malin ! Comme si c'était le moment de conter fleurette, Nils.

— J'aime nos tête-à-tête, mais ces messieurs en noir semblent ne pas vouloir nous en accorder un nouveau.

La mercenaire vous regarde, déconcertée. Elle n'en revient pas de tant d'audace. Elle ordonne aux ninjas de quitter la salle. Comme ils rechignent, elle s'emporte contre eux :

— Je ne cours aucun danger, voyons ! Vous pensez qu'il est de taille à lutter contre moi ? Pour qui me prenez-vous ?!

Ils finissent par sortir de la resserre, mais restent sur le seuil. Vous êtes seuls dans la pièce avec la belle Slave et avec Bolet, assis menotté dans le coin opposé.

— J'ai connu tête-à-tête plus intimes..., constatez-vous sans détacher votre regard des hommes en noir à la porte.

— Gardez vos yeux pour la plus belle de vos tortionnaires, vous invite-t-elle.

— Me direz-vous enfin votre prénom, belle tortionnaire ?

— Tais-toi, benêt !

Et elle vous embrasse à pleine bouche ! Le baiser est si fougueux que vous tombez à la renverse par terre. Les lèvres pulpeuses s'attardent une longue minute sur les vôtres. La marque d'affection est si soudaine que vous ne parvenez pas à réagir et convenez finalement que le mieux reste d'en profiter. Bolet vous scrute d'un regard noir. Il ne semble pas apprécier que vous batifoliez avec l'ennemie, qui plus est celle qui s'est joué de lui. Elle lui retourne une moue pleine d'un dédain amusé et provocant. Puis elle porte ses lèvres à votre oreille et vous y chuchote des paroles qui vous prennent totalement de court :

— En discutant avec vous avant-hier, j'ai réalisé que X n'était pas fiable. Si je volais son argent, seriez-vous prêt à vous enfuir avec moi...?

Vous restez sans voix. Vous n'avez pas le temps de répondre quoi que ce soit ; les ninjas pressent Mlle Zadilova de partir. Elle quitte la salle en coup de vent, non sans vous avoir adressé une œillade complice avant de disparaître.

Rendez-vous au **535**.

## 23

Un animal blessé est toujours plus venimeux. Vous préférez jouer la prudence. La belle Slave est sincèrement déçue de votre refus. Sans desserrer les lèvres, elle reprend sa mallette et se dirige vers la porte. Mais, brusquement, elle revient vers vous précipitamment et dépose un dernier baiser sur vos lèvres.

— Quel dommage que nous ne nous soyons pas connus dans d'autres circonstances... J'espère que nous nous reverrons, Nils.

Demeuré seul dans votre cabinet, il ne vous reste plus qu'à vous coucher sur votre canapé et dormir, après avoir pris soin de refermer cette fichue porte à clef et de l'avoir barricadée avec une chaise. Vous ne parvenez pas à trouver le sommeil, ne sachant pas si vous avez pris la meilleure décision, au bout du compte. Vous teniez la seule personne, semble-t-il, capable de vous apprendre qui est l'Agent X et vous avez laissé filer cette chance. Pourtant, il y avait quelque chose qui clochait dans l'attitude étonnante de Mlle Zadilova. Quelque chose de malsain, de faux, peut-être de dangereux. Si sa peine face à votre refus avait l'accent de la sincérité, vous avez l'impression d'avoir échappé à un piège.

Vous étiez bien loin de vous douter, au début de cette enquête, que le *simple* meurtre pour lequel vous aviez été engagé s'avérerait une vaste affaire d'espionnage. Vous avez beau chercher une logique, il vous semble qu'il y a quelque chose de bizarre là-dedans. On veut vous faire croire quelque chose, mais la réalité est tout autre... Peut-être avez-vous déjà trouvé la réponse...

Le lendemain matin, le commissaire vous attend en voiture en bas de votre immeuble. Vous préférez ne rien lui dire au sujet de Mlle Zadilova. Il vous conduit au building Dattaque, pour un événement qui va peut-être mettre un point final au mystère entourant le meurtre de Louis Dattaque.

Si, lors de votre enquête, vous avez fouillé une chambre d'hôtel, rendez-vous au **880**.

Sinon, rendez-vous au **565**.

## 24

Bien que Mlle Zadilova soit une mercenaire endurcie, votre compliment fait mouche. Elle est très flattée et même complètement déstabilisée. Elle ne s'y attendait certainement pas, en un moment si tendu.

— Je vais vous faire une confidence, mon cher Nils, dit-elle en esquissant un sourire sincère. Je vous trouve *craquant*.

Et elle rit gaiement en vous voyant vous empourprer un peu trop vite.

Curieuse, elle vous demande de lui parler un peu de vous. Commence alors une conversation complètement incongrue. Un enquêteur et une criminelle, se parlant comme des amis qui apprennent à se connaître. Vous lui racontez brièvement votre jeunesse rock'n'roll et dépravée et, quand vous abordez votre carrière de détective, vous enjolivez un peu les choses : vous mettez en avant la reconnaissance que vous doit la police pour l'aide que vous leur apportâtes à de nombreuses reprises, sans préciser qu'il s'agissait d'affaires de chiens perdus... Mais votre interlocutrice n'est pas dupe :

— Ne le prenez pas mal, mais je pensais que vous étiez un détective plus expérimenté. (et elle ajoute :) C'est en tous cas comme ça que Bolet vous avait décrit à moi.

— Je ne pensais pas qu'il avait une si haute opinion de moi, dites-vous. Et X, comment me juge-t-il ?

— Je... je ne sais pas exactement, répond-elle, crispée.

Quand vous lui demandez de vous parler de sa vie à son tour, elle retrouve le sourire, mais un sourire morose. Elle vous apprend qu'elle a commencé sa carrière comme espionne, au sein d'un organe au nom, prononcé en russe, inintelligible.

— C'était une ancienne branche du KGB, précise-t-elle.

— Le KGB n'a pas été dissout ? vous étonnez-vous.

— Ha ha ha, vous avez vu la carrière de Poutine, l'ex boss du KGB, après dissolution de ce dernier ? Vous croyez que les bonnes habitudes se perdent si facilement ?

— Vous êtes toujours une espionne, mais vous avez changé d'employeur, c'est ça ?

— En effet. Au vu de mes capacités exceptionnelles, j'ai décidé que je méritais mieux : je me suis mise à mon compte. J'ai vite été repérée par l'Agent X, qui m'a engagée pour plusieurs missions. Quand il a vu mes excellents résultats, il n'a pas hésité et a fait de moi son bras droit.

Vous êtes impressionné par le ton passionné avec lequel elle parle de l'Agent X. Elle semble en adoration devant lui. Est-ce parce que, imbue de sa personne, elle est heureuse qu'un grand nom du crime ait su voir ses "exceptionnelles capacités" ? Vous sentez chez elle un fort besoin de reconnaissance. Vous savez qu'elle est une criminelle redoutable, et pourtant vous la sentez faible et fragile, prête à se briser si elle perdait cette reconnaissance. Comme un enfant.

Cela vaut le coup d'en savoir davantage. Vous décidez d'orienter la conversation sur son enfance. Elle est fort surprise que vous vous intéressiez à cela chez elle. Très agréablement surprise. L'ambiance intime et chaleureuse du lieu et le thé russe aidant (bel et bien parfumé à la bergamote et non à la vodka, vous avez vérifié, et contrairement à ce que certaines mauvaises langues peuvent dire), votre belle interlocutrice vous raconte des moments de sa jeunesse, une étincelle inhabituelle dans les yeux. Les souvenirs qui lui sont chers comme ces années où elle était danseuse étoile à Moscou. Les souvenirs moins drôles, quand son père lui apprenait à coups de ceinture à avoir la peau dure.

C'est une situation surréaliste. Vous êtes en compagnie de la complice du tueur que vous recherchez, et elle vous déballe tout ce qu'elle a sur le cœur. Des choses qu'elle n'a peut-être jamais dites à personne avant vous. Vous commencez à comprendre son besoin maladif de reconnaissance. Vous commencez à comprendre comment une belle jeune femme, aussi raffinée qu'elle, a pu devenir une criminelle impitoyable. Être le confident d'une telle personne est une sensation étrange.

*Notez le mot-code "ZADENF" dans votre Journal d'Enquête.*

Vous avez l'impression, à l'écouter, qu'elle a fait bien des choses, pour une personne si jeune. Quand vous le lui faites remarquer, elle se met alors à rire, et vous apprend son âge réel. Trente-trois ans ! Vous qui lui en auriez difficilement donné plus de vingt-cinq ! Si l'espionnage est réputé usant, on peut dire que Mlle Zadilova, elle, ça l'a conservée ! Votre hébétude l'amuse beaucoup.

Mais ce moment incongru touche à sa fin.

Si vous voulez profiter de sa faiblesse psychologique pour l'arrêter, rendez-vous au **378**.

Si vous préférez la laisser libre pour l'instant, rendez-vous au **667**.

Si vous ne voulez rien faire avant de lui avoir demandé son prénom, rendez-vous au **493**.

## 25

Vous appelez le commissaire Cardoze, que vous n'avez pas de mal à convaincre de l'urgence de la situation. Il vous passe Montanes qui, une chance pour vous, se trouvait justement dans son bureau. Le contre-espion ne semble pas ravi d'être dérangé par vous.

— Je sais que le prototype machin-chose va être convoyé ce matin, lui annoncez-vous tout de go. Et l'Agent X va tenter de le dérober !

Si l'un ou l'autre des mots-codes BOGAVU ou STYBOG figure sur votre Journal d'Enquête, rendez-vous au **387**.

Sinon, rendez-vous au **677**.

## 26

Vous gagnez le commissariat mais là, lorsque vous demandez à voir Thomas Nache, on vous dit que celui-ci n'est plus en garde à vue. Il a été relâché il n'y a même pas un quart d'heure : quelqu'un a payé sa caution. Lorsque vous dites travailler en cheville avec le commissaire Cardoze, les fonctionnaires de police consentent à vous en dire davantage. C'est Didier Dattaque qui a payé la caution, en s'engageant à ce que Nache reste à ses côtés le temps de l'enquête et ne cherche pas à quitter la ville. Vous tombez des nues. Pourquoi le fils Dattaque a-t-il fait une telle dépense ?

Cardoze ne devait pas se douter que le juge assortirait la garde à vue d'une caution et que quelqu'un oserait la payer. Maintenant, son suspect n°1 est dans la nature. Le commissaire a été appelé par ses hommes sur son portable au moment même de la libération. Il était furax. Il leur a immédiatement ordonné de prendre le garde du corps en filature. Mais ces doués n'ont pas fait attention dans quelle direction il est parti ! S'il a quitté le commissariat il y a un quart d'heure, vous avez, en vous dépêchant, encore une chance de le rattraper. Une piste vous vient à l'esprit : Nache doit avoir sa voiture encore garée sur le parking du building Dattaque. Vous avez juste le temps de vite vous y rendre. Au pas de course.

C'est hors d'haleine que vous arrivez à l'entrée du complexe Dattaque Industries. Vous demandez aux gardes du portail d'entrée si une voiture est sortie du parking dans les dernières minutes. Ils vous confirment avoir laissé le passage à Nache ; il vient de quitter le parking et de partir en voiture, il y a à peine trente secondes. Dépité mais pas abattu, vous demandez quelle direction il a prise et vous vous élancez à nouveau. Vous atteignez une rue paralysée par un embouteillage. Si le garde du corps est dans l'un des véhicules, autant chercher une aiguille dans une meule de foin.

Si vous avez interrogé Thomas Nache ce matin, rendez-vous au **548**.

Sinon, il vous faut choisir une autre action. Si vous décidez :

De chercher Anne-Sophie Dattaque, rendez-vous au **574**.

De vous rendre chez Didier Dattaque, rendez-vous au **174**.

De chercher Robert Bolet, rendez-vous au **689**.

De rendre une petite visite officieuse au siège de FBSA Industries, rendez-vous au **8**.

De rendre visite à votre indic, rendez-vous au **64**.

D'aider la police à chercher l'arme du crime, rendez-vous au **855**.

## 27

Votre démonstration ne convainc ni l'homme politique, ni le reste de l'assistance. Vous ne pouvez pas accuser quelqu'un avec d'aussi piètres preuves. Le Ministre maintient sa confiance en Montanes et ne veut plus vous écouter davantage. En prenant la parole comme vous l'avez fait, il vous fallait une argumentation solide pour étayer vos théories. En lançant une accusation en l'air, vous n'avez réussi qu'à vous couvrir de ridicule, et devant un membre du gouvernement de surcroît. Le commissaire Cardoze a un regard peiné à votre endroit, conscient du malaise qui peut vous habiter.

La réunion est levée, dans un climat électrique. Les personnes présentes sortent en toute hâte, en vous regardant du coin de l'œil. Toutes redoutent la fureur du commandant Montanes. Ce dernier attend d'être seul avec vous pour vous prendre entre quatre yeux. D'un air menaçant sans équivoque, il vous jure qu'il vous fera payer l'affront.

C'est Didier Dattaque qui vous sauve. Il vient vous chercher avant que le contre-espion gominé ne vous étrippe et vous invite à le suivre dans son bureau. Il a repris celui de son père. Le X de sang est toujours tracé sur le mur, comme le symbole de la victoire de votre adversaire. Le sol, lui, a été lavé et l'ameublement a même été changé.

— C'était le bureau de mon père, mais je ne suis pas du genre nostalgique, se justifie l'héritier. Il est normal que j'y mette ma touche, c'est le mien maintenant.

Le sourire avec lequel il a ponctué sa phrase ne vous a pas échappé. Sa nouvelle secrétaire, une pin-up à la poitrine volumineuse, vous remet un chèque au généreux montant, que le jeune PDG vous signe dans l'instant.

— Votre enquête est terminée, Jacket. Voici vos honoraires. Je vous remercie pour les efforts que vous avez fournis pour confondre le meurtrier de père, même s'ils se sont avérés vains. À présent, l'affaire est entre les mains des plus hautes huiles de la police et du contre-espionnage. En espérant que vous n'ayez pas vu juste. Sinon, on risque d'attendre longtemps que Montanes s'attrape lui-même...

Quand bien même c'est Laurent Loyson qui vous a engagé, le fils Dattaque aura été des plus corrects avec vous et aura tenu - non sans largesse - les engagements pris par son entreprise envers vous. Ce chèque vient vraiment à point nommé pour votre compte en banque.

Fort de votre nouvelle fortune, vous allez pouvoir vivre très correctement pendant un moment. Avec les contacts que vous avez liés lors de cette enquête, vous espérez même trouver un appartement à louer. C'est toujours ça. Cependant, vous ne pouvez vous empêcher de penser que vous aviez raison et que le Ministre a eu tort de ne pas vous écouter. Pour l'heure, vous ne sentez au fond de votre gorge que l'amertume de l'échec.

Rendez-vous au **666**.

## 28

- Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! s'indigne-t-elle. Pour qui vous prenez-vous ?
- Je pense que beaucoup seraient étonnés d'apprendre qu'une femme de votre rang se permette de découvrir le corps de feu son garde du corps, fût-il considéré comme un membre de la famille.
- Espèce de chacal ! Pourquoi me harcelez-vous ainsi ? Que voulez-vous obtenir de moi ? Vous voulez savoir quelle était ma relation avec Thomas, c'est ça ? Eh bien je l'aimais ! Ça vous va ? Vous êtes content ?
- Vous étiez amants ?
- Ça vous excite, ce genre de questions, hein ?
- Je cherche à comprendre pourquoi Nache est mort.
- Il est mort parce que mon cafard de frère l'a pris comme garde du corps et que, comme il a fait son boulot, il a été tué à sa place. Voilà pourquoi il est mort !
- Vous étiez amants ?
- Non, nous n'étions plus ensemble. Nous devons nous marier, mais papa s'y est opposé. Il était persuadé que Thomas n'en voulait qu'à mon argent.
- Ce n'était pas le cas ?
- Papa m'en a convaincu, mais ce que j'essayais de cacher avec le linceul, c'est un tatouage que Thomas s'était fait, avec nos prénoms. Il m'aimait vraiment.
- Vous en voulez à votre père ?
- Mon père a été tout pour moi depuis la mort de ma mère, il y a quinze ans ! Jamais je ne lui aurais voulu du mal !
- Ce n'est pas ce que j'ai...
- Elle ne vous laisse pas terminer et vous ordonne de la laisser seule. Vous l'avez braquée, vous n'en tirerez rien de plus.

*Si ce n'est pas déjà fait, notez le mot-code "ISAULC" dans votre Journal d'Enquête et soulignez-le.*

En sortant de la morgue, vous constatez que l'après-midi est déjà bien avancé.

Rendez-vous au **182**.

## 29

Le commissaire vous a invité pour ce midi dans la petite brasserie située en face du siège de Dattaque Industries, de l'autre côté de la rue. Vous le rejoignez à sa table, qu'il a choisie un peu à l'écart, au calme. À côté de lui est assis Laurent Loyson, invité lui aussi. En raison de sa proximité, ce restaurant est un lieu souvent fréquenté par le personnel de Dattaque. Cardoze en a profité pour y mener une petite enquête, dans l'espoir de trouver des témoins de choses anormales hier soir, mais parmi les rares clients ayant soupé ici, personne n'a rien noté de spécial.

Vous attaquez le repas par un tablier de sapeur, une spécialité à base de tripes panées, à la sauce gribiche. Mais ce n'est pas de gastronomie dont le commissaire souhaite parler :

- Toutes les dépositions que nous avons recueillies ce matin confirment la version des faits que vous nous avez donnée, Mr Loyson. Louis Dattaque a été tué entre 20h et 23h, dans son bureau fermé de l'intérieur. La clef a été trouvée dans la serrure, côté intérieur. L'assassin n'a pas pu pénétrer par la porte, car elle était gardée par Thomas Nache, le garde du corps. Ou bien il ment, ou bien l'assassin s'est introduit dans le bureau par la fenêtre.
- Mais comment est-ce possible ? s'étonne Laurent. Comment un être humain a-t-il pu grimper le long du mur 9 étages sans se faire remarquer par nos services de sécurité ?
- Certains tueurs ont des capacités physiques hors du commun, vous savez. Non, ce qui me semble ne pas coller avec cette hypothèse, c'est qu'il n'y a aucune trace le long de la façade. Pour y grimper, un tueur aurait obligatoirement laissé des marques de crampons.
- À moins qu'il ne soit descendu en rappel depuis le toit, faites-vous remarquer.
- Oui, c'est faisable, dans ce cas. Le veilleur de nuit croit avoir vu une ombre passer devant la fenêtre du 9<sup>ème</sup> étage. Cependant, pour accéder au toit, le tueur devait obligatoirement se trouver dans l'immeuble, et donc passer devant les caméras de surveillance.
- Qui se trouvait encore dans l'immeuble à cette heure-là ?
- On peut le savoir précisément grâce aux badges de sécurité, indispensables pour ouvrir les portes de chaque étage, intervient Laurent.
- C'est ce que nous avons fait, dit Cardoze. À cette heure-là, hormis la victime, il ne restait dans l'immeuble que le personnel de sécurité, Robert Bolet et ses clients chinois, Thomas Nache, et vous, Mr Loyson.
- Il y a une autre possibilité, répond Laurent piqué au vif. L'assassin a pu rester dans l'immeuble depuis des jours. Il y est peut-être encore, d'ailleurs...
- Impossible d'entrer et sortir sans passer devant les caméras, rétorque le commissaire. Le nombre d'entrés doit correspondre au nombre de sortis. Et nous avons passé l'immeuble au peigne fin. Je peux vous assurer que personne ne s'y cachait. Autre chose : Dattaque a été abattu d'une balle dans la gorge. Comme il n'a pas eu le temps de crier,

cela signifie soit qu'il a été pris par surprise, soit qu'il connaissait son agresseur mais ne s'attendait pas à ce que ce dernier l'agressât. Dans les deux cas, ça ne cadre pas avec l'hypothèse d'un tueur passant par la fenêtre, qui lui aurait largement laissé le temps de crier à l'aide.

— Si vous pensez que l'assassin n'est pas passé par la fenêtre, cela voudrait dire que, pour vous, Thomas Nache ment ?

— Oui. C'est mon suspect n°1. Il avait la meilleure opportunité pour commettre le crime. Il demandait à son patron de lui ouvrir, le menaçait de le tuer s'il ne lui ouvrait pas le coffre - ou alors le coffre était déjà ouvert - puis le tuait et mettait en place la mise en scène. Sitôt la porte défoncée, il remettait la clef dans la serrure, côté intérieur, et le tour était joué.

— Mais c'est vrai ! se souvient Laurent. C'est lui qui nous a dit que la clef était dans la serrure, nous l'avons cru et personne d'autre n'a vérifié. Et c'est lui le premier à avoir examiné la serrure quand ils ont défoncé la porte.

— Ce qui me gêne dans cette hypothèse, reprend Cardoze, c'est que je ne vois pas quel serait le mobile du crime. Bon, ça ne m'a pas empêché d'ordonner son placement en garde à vue juste avant que ne commence ce repas.

Vous vous taisez tous trois un moment, conscients de la gravité de la décision du commissaire. C'est Laurent qui brise ce silence :

— Nache s'est absenté le temps de nous prévenir, Bolet et moi. Le criminel aurait pu en profiter pour quitter le bureau pendant ce temps.

— Peu probable, rétorque le commissaire. Le bureau était fermé de l'intérieur.

— Et si le type s'était caché dans le bureau bien avant que Mr Dattaque n'y entrât, puis était ressorti après que le corps eut été retrouvé, profitant de la confusion générale ?

— Vous m'avez vous-même dit que le corps n'était jamais resté sans surveillance. Vous vous ingéniez beaucoup pour lever les soupçons qui pèsent sur Nache, je trouve.

— Pas du tout, s'offusque votre ami. Je... je cherche juste à faire avancer les choses.

— Il y a une autre possibilité, intervenez-vous. Nache n'a peut-être pas commis le meurtre, mais a laissé entrer l'assassin. Sciemment ou non, d'ailleurs.

— Oh non ! crie Laurent, ce n'est pas possible !

— Pourquoi ça ? lui demandez-vous, surpris de sa réaction un brin disproportionnée.

— Euh... je dis que c'est impossible d'imaginer une chose si abjecte.

Trouvant votre ami pas très clair (qu'a-t-il pris en apéro avant que vous n'arriviez ?), vous vous tournez vers Cardoze :

— Nache s'est peut-être assoupi et ne veut pas l'avouer. Quoiqu'il en soit, s'il a laissé passer le meurtrier, Dattaque devait néanmoins connaître ce dernier, pour le laisser entrer et ne pas crier.

— Ou alors l'assassin lui a sauté dessus promptement, sans lui laisser le temps de réagir.

— Ou alors il existe une autre possibilité à laquelle nous n'avons pas encore pensé.

— Ça fait beaucoup trop d'hypothèses à mon goût, vous répond-il en marmonnant dans sa moustache.

— Nache n'est pas votre seul suspect, me disiez-vous ce matin ? Vous abandonnez ces pistes ?

— Non point, non point. Je ne néglige aucune piste. En bon policier carré, pour démasquer un meurtrier, je me demande toujours à qui profite le crime. Dans cette affaire, je vois trois mobiles possibles : le pouvoir, car Louis Dattaque laisse derrière lui un poste convoité, la vengeance, à cause de la mise en scène macabre du meurtre, et l'espionnage, car son coffre a été vidé. Si le mobile est le pouvoir, les suspects sont les héritiers et les principaux actionnaires de l'entreprise, à savoir Anne-Sophie et Didier Dattaque, Robert Bolet et vous Mr Loyson. Si le mobile est la vengeance, je pense à Bolet qui a été récemment démis de ses fonctions et qui s'est disputé avec la victime la veille du crime. Si le mobile est l'espionnage, les soupçons se tournent vers Nelson Delmas, le concurrent de Dattaque. Mais je ne limite pas la liste des suspects à ces cinq personnes. À noter qu'elles ont toutes un alibi pour la nuit du meurtre. Anne-Sophie était chez elle avec sa bonne comme témoin. Didier était en boîte de nuit en présence de nombreux témoins. Bolet était avec des clients chinois. Et Delmas avec des clients russes. En fait, il n'y a que vous, Mr Loyson, qui n'avez pas d'alibi.

Laurent manque de s'étrangler en avalant sa sauce gribiche.

— Vous ne pensez tout de même pas que j'aie pu commettre ce meurtre ?!

— Je ne néglige aucune piste, je vous ai dit. Mais je n'accorde pas une importance extrême à ces alibis. Les suspects ont très bien pu engager un tueur pour commettre le crime et lui donner des instructions pour le *mettre en scène*.

Alors qu'une serveuse aimable amène le plat de résistance, Cardoze s'attarde justement sur la scène du crime :

— Après avoir abattu Mr Dattaque au pistolet, l'assassin lui a planté dans le cou un kriss. Un poignard à la lame ondulée connu pour être une arme de sacrifice.

— Ce n'est pas une arme courante, fait remarquer Laurent. Vous pensez qu'elle a été utilisée à dessein ?

— Très certainement. L'assassin ne l'a pas emportée avec lui et l'a laissée sur place. Ça m'étonnerait que ce soit un oubli de sa part. C'est comme s'il voulait nous narguer.

— C'est insensé ! s'exclame Laurent. S'il avait déjà tué Louis avec un revolver, à quoi cette arme lui servait-elle ?

— Il semble ne s'en être servi que pour *signer* son crime.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est l'élément le plus troublant de cette affaire. Je ne vois absolument pas pourquoi il a agi de la sorte. Il a enfoncé son couteau dans le cou de sa victime et, avec le sang, a tracé une large croix en forme de X sur le mur, bien voyante, à côté du coffre vide. Comme s'il avait voulu signer son crime.

— Ça n'a aucun sens..., fait Laurent en hochant la tête.

— Je ne sais pas le *pourquoi* de la chose, intervenez-vous, mais ce qui m'intrigue est surtout le *comment*. Comment l'assassin a-t-il pu entrer avec un pistolet et un kriss sans être repéré par la sécurité aux portiques ?

— Comme je vous l'ai dit ce matin, trois personnes ne se soumettaient jamais aux contrôles : Louis Dattaque, son garde du corps et sa fille Anne-Sophie. D'après le dernier gardien que j'ai interrogé, il semblerait que vous n'ayez pas été contrôlé hier non plus, Mr Loyson.

Votre ami a du mal à dissimuler sa gêne.

— C'est exact. En tant que directeur adjoint, je jouis désormais de ce privilège. Mais Robert Bolet en bénéficiait également par le passé.

— Je ne disais pas ça pour vous accuser, Mr Loyson.

Un silence pesant s'installe. Pour détendre l'atmosphère entre votre riche employeur et votre meilleur allié, vous devez trouver une diversion. Vous pouvez demander :

À Laurent pourquoi il a crié quand vous avez émis l'idée que Nache aurait pu laisser entrer quelqu'un (rendez-vous pour cela au **341**).

Ou si une personne extérieure à l'entreprise pouvait ouvrir le coffre du bureau de Louis Dattaque (rendez-vous au **727**).

À Cardoze s'il connaît les antécédents de Thomas Nache le garde du corps (rendez-vous au **310**).

Ou les résultats de l'autopsie (rendez-vous au **130**).

## 30

Vous avez écouté son babillage jusque là, sans broncher, dans l'espoir qu'il se trahirait et vous donnerait de nouvelles informations. Mais son discours était bien rôdé : il a vraiment donné l'impression d'avoir cherché à arrêter l'Agent X. Vous n'avez plus rien à apprendre de lui. Comme il se dirige vers sa limousine, vous glissez nonchalamment votre main dans la poche et enfoncez le bouton du bip que vous a remis Cardoze, pour avertir la police qu'il est temps d'intervenir.

Avant que Bolet et son chauffeur n'aient réalisé, une escouade de policiers d'élite du GIPN pénètre dans l'entrepôt, fusils d'assaut aux poings, et se déploie autour du suspect, visiblement dépassé par ce qui est en train de se passer. Il lève les mains instinctivement, dans un réflexe apeuré. Son chauffeur aurait eu à cœur de se défendre, mais le nombre d'adversaires l'en dissuade et il se rend lui aussi.

— Mais qu'est-ce que ça signifie, Jacket ? gémit l'homme d'affaires alors qu'on lui passe les menottes.

— Ça signifie que vous êtes en état d'arrestation, mon cher Agent X.

Rendez-vous au **897**.

## 31

Le contre-espion étouffe un hoquet de rage et de stupéfaction quand vous le nommez. Toute l'assemblée est abasourdie par votre accusation inattendue. On se demande si vous ne faites pas une mauvaise blague. Comme tout le monde est trop interloqué pour prendre la parole, vous en profitez pour exposer votre théorie :

— Parmi tous les protagonistes de cette affaire, il y en a un qui n'a jamais d'alibi, qui est toujours là quand frappe l'Agent X mais à qui on ne demande jamais aucun compte : Cyprien Montanes. Hier après-midi, il était injoignable et nul ne savait où il se trouvait au moment où l'Agent X tuait Delmas. Il se trouvait au bal de l'ambassade et affirme s'être absenté pour tourner une vidéo de l'Agent X... sur laquelle, comme par hasard, le visage de l'espion est coupé. Qui nous dit qu'en réalité, ce n'était pas lui à l'intérieur du bureau de l'ambassadeur ? Il se trouvait dans la pièce contiguë. Il lui était facile de placer la caméra à sa convenance. Quand j'ai poursuivi celui que je pensais être le coupable, qui est-ce que j'ai plaqué ? Cyprien Montanes ! C'est normal, finalement, que nos services du contre-espionnage n'aient jamais réussi à mettre la main sur l'Agent X, si X est l'un de leurs cadres ! De sa position, il lui est aisé de trafiquer les preuves contre X pour se disculper, en coupant les visages sur chaque vidéo, par exemple. Le commandant Montanes suit X depuis longtemps... parce qu'il est X.

Votre auditoire a le souffle coupé par ces révélations. Mlle Zamilova, elle, a soudain fermé son visage. Votre accusé, lui, semble prêt à vouloir vous étrangler. Le Ministre, de son côté, ne sait sur quel pied danser. Il a toute confiance en son fonctionnaire, mais vous lui avez mis le doute.

— Ce que vous nous dites, Jacket, est une accusation gravissime, contre un agent de l'État. J'espère que vous avez une preuve indéniable et irréfutable de la culpabilité du commandant.

Qu'avez-vous contre Montanes ?

Si vous avez une preuve de sa complicité avec Mlle Zamilova, rendez-vous au **718**.

Si vous avez une preuve qu'il se trouvait au building Dattaque le soir du meurtre de Louis Dattaque, rendez-vous au **521**.

Si vous avez remarqué qu'il avait un aspect physique commun avec l'Agent X, parlez-en au **44**.

Si vous avez une autre explication, exposez-la au **622**.

## 32

Vous suivez la coursive qui s'enfonce à l'intérieur du bâtiment. Vous marchez avec précaution car les lattes métalliques sous vos pieds auraient tendance à grincer. La passerelle mène à une grande salle pleine d'écrans de télévision qui ferait penser au QG d'un méchant de James Bond. Mais vous n'avez pas besoin d'aller jusque là. En hauteur, vous bénéficiez d'une large vue d'ensemble de la scène qui se déroule en contrebas. Votre passerelle surplombe une vaste salle où sont entreposées plusieurs piles de caisses. Des hommes tout de noir vêtus, tels des ninjas, sont occupés à les charger dans un camion. À côté, nonchalamment appuyée sur le capot d'une Volkswagen Passat break noire aux vitres teintées, Mlle Zadilova supervise les opérations. Elle porte sa tenue d'amazone : pantalon et bottes de cuir moulant, chemisier noué au nombril et cheveux ramenés en couette. Il y a un troisième véhicule : un 4x4 noir, lui aussi aux vitres teintées. De l'autre côté de la salle, vous repérez Lord, le Colonel et leurs hommes en train d'investir silencieusement les lieux, cachés derrière les caisses. Ils préparent un véritable traquenard pour piéger Mlle Zadilova et les siens.

Vous avez à peine fini d'embrasser cette scène du regard que l'assaut est donné. L'un des ninjas s'effondre au sol : Lord a tiré, et les pistolets-mitrailleurs de ses sbires lui font écho. Mlle Zadilova et ses acolytes s'abritent derrière le camion et sortent eux aussi leurs armes automatiques. La fusillade éclate ! C'est une véritable bataille rangée. Le bois des caisses vole en morceaux. L'affrontement est terrible. Soudain, vous remarquez que la mercenaire de charme s'éclipse par derrière. Vous avancez sur la passerelle pour voir où elle va, mais vos pas arrachent alors un grincement strident qui ne manque pas de vous faire repérer. On vous tire dessus ! Vous baissez la tête et foncez vers la salle pleine d'écrans que vous avez vue. Lorsque vous y entrez, vous jetez un œil en arrière pour voir des ninjas monter à la coursive à votre poursuite. C'est alors que vous recevez un violent coup sur le crâne qui vous fait perdre connaissance. Il y avait quelqu'un dans la pièce, et vous avez commis l'erreur de regarder derrière vous avant de regarder devant.

Lorsque vous revenez à vous, vous êtes étendu par terre, au rez-de-chaussée, à côté du camion criblé d'impacts de balles. Devant vous, le sol est jonché de cadavres. Des ninjas, mais surtout tous les hommes de main de Lord. À côté d'eux pavane Mlle Zadilova, couverte de sang, un kriss ruisselant à la main.

— Cet idiot de Delmas croyait pouvoir venir à bout des meilleurs mercenaires du monde avec sa bande de mécréants ? Ils avaient beau être plus nombreux, il a suffi de les surprendre à revers pour leur régler leur compte.

Vous voyez qu'il reste une poignée de ninjas autour d'elle. La tentative d'attaque surprise menée par Lord a finalement été matée dans le sang. Les maîtres des lieux en ont repris le contrôle. La redoutable Slave se tourne alors vers vous :

— Bonjour, mon cher Nils. Vous êtes toujours là où on vous attend le moins.

Rendez-vous au **500**.

## 33

— Didier clame depuis hier à qui veut l'entendre qu'il compte succéder à son père à la tête de Dattaque Industries, se plaint Loyson. Il n'a vraiment aucun respect. Mais je l'en empêcherai, je peux te l'assurer. J'ai des actions, et Anne-Sophie me soutient.

— Tu veux devenir le patron ? lui demandez-vous à brûle-pourpoint. Je croyais que cet intérim te pesait...

— Certes... Cependant, on m'a fait comprendre qu'il était important pour le bien de la société que je postule moi aussi.

— Qui ça, "on" ?

Il hésite.

— Anne-Sophie.

— Elle ne veut pas le poste ?

— Non. Son but, c'est juste de barrer la route à son frère. Ce type est un prétentieux né avec une cuillère en argent dans la bouche. Il n'y connaît rien en gestion. Elle ne veut pas qu'il fasse couler l'entreprise familiale.

— Si j'ai bien compris, un conseil d'administration exceptionnel devrait se réunir très bientôt pour désigner un nouveau PDG. Didier et Anne-Sophie héritent chacun de la moitié des actions de leur père. L'autre actionnaire principal, c'est Robert Bolet, je présume ? C'est donc lui qui va tous vous départager...

— C'est bien ça qui me fait peur...

Si ce n'est déjà fait, lui demandez-vous si ce ne serait pas pour une raison de succession qu'on a voulu abattre Didier ? (rendez-vous au **695**)

Lui demandez-vous si, à l'inverse, Didier aurait pu faire abattre son père dans ce but ? (rendez-vous au **356**)

Si vous prenez congé, rendez-vous au **182**.

## 34

Votre réponse la ravit. Elle vous serre encore plus fort contre elle. Toutefois, vous voyez dans son sourire un sentiment de supériorité, de victoire. Elle a bien mené son coup et l'a emporté. La détresse qui se lisait sur son visage a laissé place à la satisfaction de la femme fatale qui a réussi à obtenir d'un homme ce qu'elle désirait. C'est à vous demander si elle ne vous a pas joué à l'instant un grand numéro de comédienne.



Vous lui signalez que votre cabinet n'est pas le meilleur endroit qu'elle pouvait choisir niveau confort ; comme vous dormez habituellement sur le canapé, vous n'avez pas de lit à lui proposer pour cette nuit.

— Vous n'avez qu'un canapé pour deux ? Où est le problème ? rétorque-t-elle avec une moue provocante.

Vous passez la nuit ensemble, serrés l'un contre l'autre, sensuellement enlacés. Vous avez pu remarquer, lorsqu'elle se déshabillait, qu'elle avait sur elle des kriss cachés dans ses bottes en cuir. Ce détail ne vous a pas échappé, ce qui n'était pourtant pas facile, tant votre regard ne pouvait se détacher de la nudité parfaite de la troublante Slave. C'est une beauté comme vous en avez rarement vue. En tous cas, jamais en dehors d'Internet. Et là, elle se presse contre vous, elle vous embrasse comme si elle allait vous croquer. Si vous comptiez obtenir des confidences sur l'oreiller, il va falloir qu'elle soit un peu moins dominatrice.

Si vous avez le mot-code TUETOU, rendez-vous au **285**.

Si vous n'avez pas ce mot, rendez-vous au **69**.

## 35

C'est le commissaire Cardoze lui-même qui vient démonter votre théorie :

— L'arme du crime n'était pas le kriss, mais un pistolet avec silencieux. Quelqu'un a pris la peine de l'introduire dans l'immeuble. Cela indique la préméditation complète du meurtre. Ça ne cadre pas avec un meurtre sur un coup de colère.

— Un crime passionnel peut être prémédité, vous défendez-vous.

— C'est le genre d'arme que l'on ne trouve pas à la brocante du coin. La personne qui se l'est procurée fait partie du milieu, vu que ce pistolet n'était pas répertorié.

— On a pu le procurer à Mlle Dattaque. Nache, par exemple.

— J'avais éconduit Thomas, gémit l'intéressée, et il ne l'avait pas bien pris. Vous croyez vraiment qu'il m'aurait aidée à me marier avec Laurent ?

— Peut-être lui aviez-vous promis de vous remettre avec lui ?

Votre dernière déclaration provoque un tollé dans la salle. Vous vous empêchez dans la confusion.

Rendez-vous au **631**.

## 36

Une surprise polie parcourt l'assemblée. "Le commandant ne nous a-t-il pas dit que Delmas avait été retrouvé décédé ?" s'étonne-t-on. Montanes vous raille :

— Delmas est mort, comment voulez-vous qu'il ait pu s'enfuir avec les plans et le prototype ? Ça ne tient pas debout !

— En quoi cela l'empêcherait-il d'être l'Agent X ? rétorque le commissaire Cardoze pour vous appuyer. N'oubliez pas que Delmas était un espion et un trafiquant d'armes. Écoutez ce que Jacket a à dire d'abord !

— Delmas était un espion, mais c'était le grand rival de l'Agent X, intervient Bolet. Vous étiez à l'entrepôt avec moi, Jacket ; vous avez bien vu la lutte sanglante qui a opposé les hommes de main de Lord aux ninjas de X ! Si Lord et X n'étaient qu'une seule personne, quel intérêt auraient-ils eu à s'entretuer comme ils l'ont fait ? Ça n'a pas de sens !

Le Ministre se montre sceptique vis-à-vis de votre théorie, mais il veut entendre votre explication.

Si vous dites que Nelson Delmas n'est en réalité pas mort, rendez-vous au **184**.

Si vous dites qu'il était bien l'Agent X mais qu'il a été doublé puis éliminé par Mlle Zamilova qui voulait garder les plans et le prototype pour elle, rendez-vous au **786**.

## 37

Robert Bolet discute avec Nelson Delmas, que vous avez reconnu du premier coup d'œil. La logique économique voudrait que ces deux concurrents soient rivaux. Mais ce soir, la joyeuse ambiance qui règne dans cette ambassade cache les manœuvres de personnages de l'ombre, vous le sentez bien. Si ces deux-là sont venus au bal, ce n'est ni pour faire la fête, ni même pour parler affaires. Ils sont venus là pour l'Agent X, leur ennemi commun. Vous seriez curieux de savoir de quoi ils parlent. Ils semblent se connaître, ce qui est normal pour des concurrents directs. Mais savent-ils les activités plus inavouées de l'un l'autre ?

Si vous voulez le demander à votre cavalière, rendez-vous au **86**.

Si vous préférez ne pas lui faire part de vos réflexions, rendez-vous au **346**.

## 38

— Deux points de cette affaire m'intriguent, déclare alors Montanes.

Il jette un regard à l'assemblée, pendue à ses lèvres. Il se tourne vers Didier Dattaque :

— Je trouve étonnant, Mr le PDG, que vous vous soyez découvert si tard cette envie d'être dirigeant. D'après mon enquête, vous aviez toujours été un oisif jusque là.